

# La forme de la Jé-ité<sup>(\*)</sup>

## Au sujet du secret manifeste de l'humain

« Ce penser nouveau règne en effet là-dedans, de sorte que l'on finira par s'apercevoir que l'on devrait étudier la loi fondamentale d'une organisation de qualité humaine de la même façon que l'on étudie, dans la science spirituelle, les lois fondamentales de l'organisation individuelle humaine seule. » **Rudolf Steiner**, le 31 janvier 1919<sup>1</sup>

**Je** — en tant qu'être humain — ne suis pas seulement "être doué de la possibilité de manifester un je" (*Ichhaftigkeit*) — mais encore, non pas avant tout — une jé-ité.<sup>2</sup> L'identité, ou bien la dotation d'un Je, renvoie notoirement seulement au don acquis du Je, or ceci ne se manifeste pas inconditionnellement dans toutes les dimensions de la vie ; la jé-ité veut signifier, au contraire, l'action consciente éveillée (*Achtsamkeit*) du Je — comme l'attention active signifie l'action d'être attentif en observant (*des (Be-)Achtens*) — ; une telle activité de la jé-ité est censée pénétrer toutes les dimensions de la vie de l'âme et de celles de la vie de l'esprit, si l'être humain veut vivre avec véracité dans la vie.

L'anthropologie — qu'il soit permis toutefois d'utiliser ce terme, ressenti aujourd'hui comme inactuel —, que Rudolf Steiner fait reposer à la base de son œuvre et de son action, peut être comprise, à l'instar d'une anthropologie de la jé-ité. Car le Je est présupposé en elle à l'instar d'une source spirituelle de la conformation et de l'octroi d'un sens pour toutes les dimensions de l'être humain, laquelle source est opérante jusqu'à, et dans, la forme de sa corporéité spatio-temporelle extérieure, en dépassant et en faisant cesser tout dualisme entre le corps vivant, d'une part, et l'âme et l'esprit, d'autre part.

Les développements qui vont suivre, lesquels sont essentiellement esquissés<sup>3</sup>, ne prendront en compte l'anthropologie, que l'on vient de mentionner, qu'en relation avec la conformation ou configuration humaine, en partant tout particulièrement d'un texte de Rudolf Steiner, passé inaperçu jusqu'à présent, qui a paru seulement en 2020, dans l'espoir de pouvoir ainsi donner maintes incitations à la recherche future.

## Un commencement avec Goethe

L'attention que Rudolf Steiner portait à la forme humaine est déjà présente au tout début de son œuvre. C'est ce que prouve une de ses premières dissertations introductives, parues en 1884, au sujet des écrits scientifiques de Goethe, intitulée : *Die Entstehung von Goethes Gedanken über die Bildung des Tiere / L'origine des pensées de Goethe sur la formation des animaux*.<sup>4</sup> En résonance avec Goethe, ce texte établit une distinction entre l'homme et l'animal — qui en constitue l'élément implicite — sur la prééminence de la tête, conditionnée par l'ensemble de la structure humaine, ainsi qu'à la configuration du cerveau humain, vers laquelle tendent en quelque sorte tous les éléments de son corps physique. Pour mieux formuler cela : à la base de la conformation de l'être humain et de celle de l'animal, il existe une forme basique qui s'intensifie vers une certaine perfection, au point de

(\*) Après consultation de l'auteur par le traducteur, celui-ci a pris l'habitude d'utiliser en français pour le terme allemand de *Ichsamkeit*, le terme de *Jé-ité*, proposé d'une manière heureuse et géniale par celui-là. Dans ce terme, se trouve à la fois toute la dynamique qualitativement intangible qui concerne cette quatrième composante spirituelle individuelle de l'être humain, laquelle s'est affirmée en s'incarnant de plus en plus nettement dans l'histoire de l'humanité. Cette incarnation est devenue de plus en plus évidente dans le laps de temps qui s'est écoulé, par exemple, entre les Révolutions américaine et française et la grande Loi constitutionnelle fondamentale (*Grundgesetz*) de l'Allemagne moderne, défendant l'intangibilité de la nature humaine, laquelle fut promulguée après la seconde Guerre mondiale. *Ndt*

1 Rudolf Steiner : *Der Goetheanismus, ein Umwandlungsimpuls und Auferstehungsgedanke / Le goethéanisme, une impulsion de métamorphose et un penser de résurrection*, (GA 188), Dornach 1982, p.211.

2 Je me suis permis de forger ce terme dans : *Ich-samkeit. Zum geistigen Klang der Apokalypse / Jé-ité. Au sujet de l'écho spirituel de l'Apocalypse* dans : *Das Goetheanum* 20/21, du 13 mai 2016, pp.14-16. [Non traduit à ma connaissance, *ndt*] — Voir, du même auteur : *Ichsamkeit. Verdichtungen / Jéité. Condensations*, Kassel 2018. [Idem, *ndt*]

3 La complexité porteuse d'avenir d'un approfondissement de la conformation de l'organisme humain, au selon le cas la prise en compte de ses dynamiques structurelles, est perceptible exemplairement chez Hans Broder von Laue : *Wie entstehen Substanzen-und Stoffwechsel-Ernährung ? / Comment sont donc créées les substances et la nutrition métabolique ?*, dans : *Die Merkurstab* 6/2022, pp.344-358. [La biochimie, science biologique matérialiste qui s'éveilla à la connaissance de la matière organique en Amérique après la seconde guerre mondiale se consacre justement à cette étude des métabolismes dans laquelle les protéines interviennent sous la forme d'enzymes, enter autres qui sont des protéines. Ce monde-là est aussi riche que toute la structure et le fonctionnement de l'univers. Isaac Asimov — très connu pour son œuvre de science-fiction — qui fut un biochimiste à l'université de New York, très envié par ces collègues chercheurs à cause de son œuvre fictionnelle productive et grandement enrichissante, car il a aussi rédigé de remarquables ouvrages de vulgarisation biochimique et physiologique à ce sujet *ndt*]

4 Voir : Rudolf Steiner : *Einleitungen und ausgewählte Kommentar zu Goethes naturwissenschaftlichen Schriften / Introductions et commentaires choisis sur les écrits scientifiques de Goethe* (GA 1), Bâle 2022, pp.40-69.

pouvoir porter une essence spirituelle. À l'occasion de ce constat, et en accord avec Goethe, Steiner situe l'axe cérébro-spinal au centre de sa considération en l'articulant — au moyen d'une dynamique métamorphique caractérisée — dans une polarité entre cerveau et moelle épinière ; celle-ci, à l'instar d'un cerveau non-encore complètement développé, est un nerf spinal à un niveau inférieur, ce qu'est, à un niveau supérieur, un nerf sensoriel s'ouvrant à l'organe sensoriel.

Les idées déjà formulées dans le traité de 1884 furent également présentées en 1904, dans la première édition de *Théosophie*, sous une forme très condensée comme une considération fondamentale de la constitution humaine, l'attention étant à nouveau dirigée sur la différence avec les animaux et, implicitement, sur l'axe cérébro-spinal :

La totalité du corps vivant de l'être humain est formé de telle manière que celle-ci trouve son couronnement dans l'organe de l'esprit, dans le cerveau. On ne peut comprendre le cerveau humain que si on le considère en considération de sa tâche, [...] celle d'être un outil de l'esprit pensant. C'est ce que montre un aperçu comparatif sur le monde animal. [...] Le corps vivant de l'être humain a un édifice correspondant au *penser*. Ces mêmes substances et forces qui existent aussi dans le monde minéral se disposent dans le corps vivant de l'être humain de sorte que le penser peut se manifester au moyen de cette connexion.<sup>5</sup>

Sur la continuité consciente des formulations qui sont ainsi citées ici avec le travail sur les écrits de science naturelle de Goethe, ce fait concret donne à entendre que Rudolf Steiner commence ses considérations sur l'essence de l'être humain déjà dans les toutes premières éditions de *Théosophie*, par une longue citation de Goethe qui caractérise la contemplation harmonieuse de la nature chez celui-ci.<sup>6</sup>

## Une conformation vers et pour la liberté du Je

L'esquisse mentionnée ci-dessus ne fut publiée qu'en 2020, datée à partir des éditeurs des années 1903-1909<sup>7</sup>, elle se réfère à la différence entre l'organisme animal et celui humain, laquelle — en continuité avec l'écrit de 1884 et l'ouvrage *Théosophie*, est prise en considération en partant de la tête. Sur la base de cette continuité publiquement révélée, l'esquisse ne doit pas du tout être purement et simplement datée de 1909<sup>8</sup>, car elle peut aussi être ramenée à 1903. La rencontre avec les écrits de Goethe pourrait avoir amené Steiner à approfondir le thème désigné plus haut bien longtemps avant son travail consacré à la rédaction d'écrits tels que *La science de l'occulte en esquisse* (1910).<sup>9</sup> Au début de l'esquisse en question, Steiner formule :

Correctement pensée, la tête figure tellement ce qui est en relation dépendante avec l'entité de l'être humain que le reste de l'organisme peut être représenté comme un membre qui lui est accroché, auquel sont remis les événements et processus des transformations physiologiques de la respiration et de l'alimentation. Tout ce passe comme si cette tête devait se voir déchargée ou délestée de ces processus organiques internes [...]

Chez l'animal, par contre, la tête apparaît « comme faisant tellement partie prenante de la totalité de l'organisme, de sorte quelle doit prétendre être l'animal dans son ensemble ».<sup>10</sup>

5 Cité d'après Jean Claude Lin (éditeur) : *Zwei Wege zu einem Ziel. Rudolf Steiner Erstausgaben : Theosophie / Deux chemins vers un même but. Rudolf Steiner, Premières éditions : Théosophie* (1904), Stuttgart 2025, pp.34 et suiv.

6 À l'endroit cité précédemment, pp.20 et suiv.

7 Fragment 50 dans Rudolf Steiner : *Nachgelassene Abhandlungen und Fragmente / Traités et fragments posthumes (GA 45)*, Bâle 2020, pp.486-498. J'ai formulé les premières idées au sujet de ces fragments dans un article intitulé : *Aus dem Fragment das Neue / Du fragment le nouveau*, dans : *Das Goetheanum* n° 27/28 du 4 juillet 2025 [non traduit à ma connaissance, *ndt*], pp.16-18. Ces traités et fragments sont élargis aussi dans les considérations qui suivent, en référence à la question de leur datation. Je m'abstiens volontairement ici de toute discussion au sujet des remarques très stimulantes sur le développement de l'être humain par rapport aux animaux qu'ils renferment.

8 Le 10 et 17 novembre 1910, Rudolf Steiner tint des conférences à Berlin au sujet de : *Menschenseele und Tierseele / L'âme humaine et l'âme animale*, ainsi que : *Menschengeist und Tiergeist / Esprit humain et esprit animal*, qui sont contenues dans le cycle : *Antworten der Geisteswissenschaft auf die Großen Fragen des Daseins / Réponses de la science spirituelle aux grandes questions de l'existence*, (GA 6), Dornach 1983.

9 L'approfondissement de la continuité entre la méthode d'investigation de Goethe et l'anthropologie anthroposopique demeure un *desideratum*. Willburg Keller offre un tel modèle exemplaire d'approfondissement dans son ouvrage : *System und Methode der Heileurythmie Erläuterungen zu Rudolf Steiners Heil-Eurythmie-Kurs auf der Grundlage von Goethes naturwissenschaftlicher Methode und unter Berücksichtigung der Herz-Schrift von Thomas d'Aquin/ Système et méthode de thérapie eurythmique : explications du cours de thérapie eurythmique de Rudolf Steiner basées sur la méthode scientifique de Goethe et prenant en compte l'écrit de Thomas d'Aquin sur le cœur*.

10 GA 46, pp.486-487.

La triple articulation physico-fonctionnelle<sup>(\*)</sup> de l'être humain ainsi que la polarité qui lui est inhérente, de l'être humain inférieur et de celui supérieur — lesquelles forment un élément porteur de l'anthropologie anthroposophique<sup>11</sup> — y sont ici aussi nettement présupposées. Dans cette esquisse, un autre aspect pareillement manifeste de la conformation humaine y est présupposé — dont on ne prit connaissance que très tardivement — lequel mérite d'être mis en évidence ici. C'est le rapport intrinsèque de la formation humaine pour le sens de la perception du Je propre et de la perception du Je d'autrui. L'être humain est notoirement capable — selon Steiner — de percevoir le Je propre et celui d'autrui au travers de la manifestation de sa forme qui recèle une certaine relation de forces entre le cerveau, ou selon le cas, la tête et la moelle épinière, dont résulte et provient du coup aussi « la relation des mains et des bras avec les pieds et les jambes »<sup>(\*\*)</sup> :

Ces relations de forces, avec toutes leurs répercussions, l'être humain les éprouve dans une conscience globalement engourdie de ce qui porte son « Je ». Et, en se trouvant en présence d'un autre être humain, il perçoit de manière intuitive immédiate dans cette forme le « Je » de ce dernier. Ces deux perceptions, celle du je propre et celle du je d'autrui, vivent sur la base de la conscience ordinaire à l'instar d'expériences relevant de la conscience du sommeil. Sauf que cette dernière alterne avec la conscience ordinaire alors que la conscience engourdie du « je » accompagne toujours discrètement, quant à elle, cette conscience ordinaire.<sup>12</sup>

Alors que « dans l'organisation animale une idée régnante en vient à s'exprimer » au sein de la forme animale [...], dans la configuration forme humaine, ce ne sont guère des idées spirituelles qui la façonnent directement, mais justement la « relation d'équilibre que l'on vient tout juste de décrire », et ceci facilite à l'être humain « la capacité du penser à l'instar d'une vertu d'âme particulière ». Autrement dit, l'organisation humaine n'est pas ainsi structurée telle que « l'idée influence sans reste la conformation organique » C'est la raison pour laquelle l'être humain porte, pour ainsi dire, l'essence du penser « à la manière d'une trame vivante et vibrante opérante en soi du penser » de sorte que « l'âme humaine [...] » peut manifester « une vie propre et informe » libérée du corps.<sup>13</sup> Il s'ensuit « **Qu'une comparaison extérieure de l'être humain avec l'animal ne délivre aucune connaissance. Car, ce qui est encore perceptible chez l'animal, n'est contemplable qu'au plan suprasensible chez l'être humain : le monde des idées qui le façonne.** »<sup>14</sup>

Ce genre de relations ainsi indiquées permet aussi une volonté propre chez l'être humain en tant qu'être spirituel :

Il est conscient qu'il se tient, en tant qu'être spirituel dans son vouloir se transposant en action, dans le même monde où il se trouve, grâce à l'expérience d'équilibre avec son Je. En tant qu'esprit, l'être humain vit dans la sensation d'équilibre du monde et ses actions sont déterminées par son vouloir.<sup>15</sup>

De nouveau, la volonté offerte par la conformation, dans le visage de l'être humain, là où la physionomie devient le « réflexe de ce que l'idée — laquelle se vit à fond dans la relation d'équilibre entre la tête et le reste de l'organisme —, se retrouvant libre, possède alors la capacité de se projeter dans la conformation. »<sup>16</sup>

En récapitulant on peut affirmer : La conformation humaine est ainsi façonnée de sorte que « l'esprit peut vivre dans la conscience-Je [...] au sein des relations d'équilibre conditionnées par l'être humain » : « Il [l'esprit ou selon le cas, le Je] vit dans le physique ; mais seulement au travers de forces actives opérant dans le physique »<sup>17</sup> Ceci est possible parce que la configuration humaine n'est pas une « imagination fixée dans le sensible », comme chez l'animal, mais au contraire : « chez l'être humain, le Je pénètre dans l'imagination »<sup>18</sup>, de sorte que celle-ci et avec elle, la percep-

(\*) Très mauvaise traduction du terme *Dreigliederung*, employée ici pour faire plaisir à Stefan Padberg rédacteur en chef de la revue *Sozialimpulse*... *Ndt*

11 Les conférences du 30 juin et du 1<sup>er</sup> juillet 1924 du cours de pédagogie curative (*Heilpädagogischer Kurs* — GA 317) présente d'une manière à la fois primordiale et archétype la polarité dont il est question ici.

(\*\*) Une partie de ces relations d'*harmonie vitruvienne* dont la source spirituelle est en train de se voir progressivement dévoilée ici sont déjà étudiées et servent à l'analyse dans ce qu'on appelle la réflexologie. *Ndt*

12 GA 46, p.492. [Ceci est très important dans une relation anthroposophique entre les membres, par exemple au sein d'un groupe d'études. Le non-respect de cette conscience discrète et totalement subreptice, peut produire les pires perturbations et bloquer le travail qui y est poursuivi. *Ndt*]

13 *Ibid.* L'union de la forme humaine avec la conscience de son soi et avec la liberté spirituelle fut aussi élevée à l'horizon macrocosmique par Rudolf Steiner dans la dernière phase de sa vie. Voir : *Anthroposophische Leitsätze / Maximes anthroposophiques* (GA 26), Bâle 2020, Maximes 147-149 ainsi que la considération correspondante.

14 GA 46, p.495. [Soulignement ici en gras de la part du traducteur. *Ndt*]

15 À l'endroit cité précédemment, p.495.

16 *Ibid.*

17 À l'endroit cité précédemment, p.497. Celles-ci sont les deux dernières phrases de l'esquisse dont nous parlons.

18 À l'endroit cité précédemment, p.495. Un traité indépendant aurait le mérite de formuler cela avec plus de précisions (en référence à ce qui se produit chez l'animal): « ...son âme [chez l'animal, *ndt*] lui est inspirée, et son corps vivant est une intuition réalisée. Chez l'être humain, le Je pénètre dans l'imagination, dans l'inspiration du penser, dans l'intuition du sentir et dans

tion sensible, n'est pas pré-déterminée par la forme physique, mais elle peut être au contraire façonnée par la liberté inhérente au Je et conséquemment à cela, provoquer dans toute rencontre avec le monde et les semblables une *création à partir du néant* qui crée les *images du sens* nouvelles qui n'ont jamais existé jusqu'à cet instant de création.<sup>19</sup>

## Sens du Je

D'après le fragment considéré ici, le présent terrestre révèle la conscience du Je en l'être humain de sorte que la conformation de celui-ci lui permet la vie consciente et libre d'un être spirituel dans le physique. Cette vie, à son tour, ne porte guère atteinte à l'autonomie du physique et de la conformation qui lui est reliée, car elle se manifeste — comme indiqué — exclusivement au travers des forces opérant dans le physique. Autrement dit, la conformation humaine permet cela, à savoir qu'une essence spirituelle, et donc le Je-humain, peut se manifester dans une forme physique parfaitement réelle et y vivre, ce qui fait cadeau de sa liberté à l'être humain et, d'autre part, la réelle autonomie physique-terrestre d'une **cause première réelle** (*wirklichen Ur-Grund*). Ceci se produit pour la raison que l'être humain, par une minéralisation partielle de son propre être physique, peut « aller chercher » l'esprit en l'extrayant de son organisation<sup>(\*)</sup> et éprouver ainsi une « spiritualisation » consciente. Une telle spiritualisation dépend avec cela du fait que l'être humain, sur l'actuel étape de son développement, soit d'autant moins imprégné par l'esprit, pour qu'il puisse en devenir à cette fin partie-prenante et qu'il dispose, d'autre part, de « conditions de vie » autour de lui qui lui laissent rencontrer un « monde sensible ».<sup>20</sup> L'expérience sensorielle terrestre ainsi provoquée par une minéralisation plus profonde signifie, autrement dit pour l'être humain, une spiritualisation plus profonde.<sup>21</sup>

Devant cet arrière-plan, il n'est pas étonnant que Rudolf Steiner, déjà dans les années autour de 1909 — en intégrant dans sa propre recherche un concept en harmonie avec les recherches de Goethe — réfère le *Type* (l'archétype) de l'organe perceptif et donc l'activité sensorielle de l'être humain, à la rencontre physique entre les êtres humains, c'est-à-dire entre entités dotée du Je, unissant leur activité avec la visualisation d'une image du Je d'autrui<sup>22</sup> et en conséquence, en se connectant par le sens du Je.<sup>23</sup> La rencontre avec le je d'autrui dans le monde

l'entité spirituelle qui l'élève à partir de l'animalité, à savoir le vouloir conscient. » (ibid.)

19 Voir les conférences sur la création à partir du néant des 15 septembre et 29 décembre 1907 dans : Rudolf Steiner : *Mythen und Sagen. Okkulte Zeichnen und Symbole / Mythes et légendes. Dessins et symboles occultes* (GA 101), Dornach 1992 ; la conférence du 17 juin 1909 dans, du même auteur : *Geisteswissenschaftliche Menschenkunde / Anthropologie scientifique spirituelle*, (GA 107), Bâle 2021 ; voir aussi les développements au sujet du processus de lumière dans les conférences du 30 novembre et du 7 décembre 1919 dans, du même auteur : *Die Sendung Michaels / La mission de Michaël*, (GA 194). Sur ce même sujet voir aussi Salvatore Lavecchia : *Das Denken und die Geburt des Lichtseele / Le penser et la naissance de l'âme lumineuse*, dans *Anthroposophie* n° 252 (Saint-Jean 2010), pp.89-98 : du même auteur : *Ich sinne im LICHT : Sinnbildung jenseits von Innen und Außen, vom Punkt und Umkreis / Je médite dans la LUMIÈRE : créer du sens au-delà de l'intérieur et de l'extérieur, du point et de la périphérie*, dans *Die Drei* 7-8/2013 ; pp.48-58 [Traduit en français : DDSL7813.pdf]

(\*) Bien entendu à un certain moment de sa vie, car il faut que les forces éthériques édifiatrices soient disponibles à autre chose que d'édifier son corps. *ndt*

20 Voir GA 45, p.489, voir aussi à l'endroit cité précédemment, p.488.

21 Par une minéralisation plus profonde, l'être humain devient ainsi capable d'accéder à une expérience consciente de la divinité, comme le montrent, par exemple, les fonctions polaires de la glande pinéale (épiphyse, *Glandula Pinealis*), à laquelle Steiner renvoie. Cet organe est lié à la formation de sable cérébral, ce qui signifie, d'une part, une minéralisation plus profonde et donc une intelligence dans le terrestre, et d'autre part, une relation avec l'être humain spirituel. Voir la conférence du 28 octobre 1923, dans : Rudolf Steiner : *Der Mensch als Zusammenklang des schaffenden, bildenden und gestaltenden Weltenwortes / L'homme comme harmonie du Verbe créant, formant et façonnant le monde*, (GA 230), Dornach 2003, pp.107-108. Au sujet de la relation à venir de la glande pinéale au Soi supérieur ou selon le cas au divin, voir le cours ésotérique du 18 avril 1906 dans, du même auteur : *Aus den Inhalten der Esoterischen Stunden / Extrait du contenu des cours Ésotériques*, tome I 1904-1909 (GA 266/1), Dornach 2007.

22 Voir Rudolf Steiner : *Anthroposophie. Ein fragment* (GA 45), Dornach 2002, p.186. Et Salvatore Lavecchia : *Anthroposophie als Revolution der Sinne : L'anthroposophie comme révolution des sens*, dans *Das Goetheanum* nos 25/26, du 21 juin 2019, pp.6-9 [traduit en français : DGSL252619.pdf] ; du même auteur : *Ich als Gespräch. Anthroposophie der Sinne / Je comme conversation. Anthroposophie des sens*, Stuttgart 2022, pp.37-43. Jusqu'à présent, il n'y a jamais eu de tentative d'approfondir l'étude anthroposophique de l'être humain de telle manière que le concept de type de Goethe soit pris en compte.

23 Au sujet du sens-Je, voir Salvatore Lavecchia : *Un io dialogico / Un Je dialogique*, Milano-Udine 2020, pp.90-95 ; du même auteur : *Ich als Gespräch / Je en tant que conversation* (Avec une biographie plus détaillée) ; du même auteur : *Ich-Sinn und Ich-Bild. Wahrnehmen jenseits von Innen und Außen / Sens du Je et image du Je. Percevoir au-delà de l'intérieur et de l'extérieur*, dans *STIL* 1/2022, pp.35-41 ; Detlet Hardorp : *Rudolf Steiners Wirken um das Jahr 1910 : Von den Anthroposophie-Vorträgen des Jahres 1909 zum Fragment gebliebenen Buch « Anthroposophie ». Eine Untersuchung des Textgenese im Licht bisher unveröffentlichter Notiebucheintragungen / L'œuvre de Rudolf Steiner vers*

physique représente notoirement la seule rencontre directe avec un être spirituel conscient de lui-même, dont l'existence peut légitimement se voir transférée dans le monde physique.<sup>24</sup> Cette rencontre est archétypique par conséquent pour la perception sensorielle car, au moment de cette rencontre, l'organisme sensoriel peut servir de médiateur à la plus haute unité terrestre possible entre la présence d'un être spirituel conscient et sa manifestation physique.

## Forme, penser libre, Sens-Je, communauté

L'esquisse considérée ici peut être comprise comme une preuve évidente que Rudolf Steiner s'était préoccupé plusieurs années de l'activité du sens-Je, avant d'en parler de la développer dans ses conférences. C'est seulement dans la conférence du 2 septembre 1916, qu'il relia expressément cette activité en partant de la conformation céphalique et selon le cas, avec l'ensemble de la forme physique humaine,<sup>25</sup> sans pourtant expliquer plus avant ce lien. Et c'est seulement dans la conférence du 29 août 1919 — en donnant une description longuement retenue du sens-Je — qu'il l'étendit alors au sens du Je d'autrui à l'instant de la perception, à l'appui du fragment approfondi ici, à savoir en le rattachant explicitement à l'alternance de conscience veille/sommeil.<sup>26</sup> Relativement à ceci, la nouveauté de l'esquisse dont il est question ici, c'est que la perception-je et celle du je-d'autrui sont ramenées à une source commune, à savoir à la conformation humaine.<sup>27</sup> Ce fragment prouve donc que Steiner a caractérisé très précocement la forme humaine comme fondement aussi bien de la pure expérience intérieure du Je propre que l'ouverture envers une expérience intuitive immédiate d'un autre Je, tout d'abord purement extérieur. En partant de cette prémisse, la forme humaine provoque l'unité dynamique harmonieuse de l'intérieur et de l'extérieur dans la relation aux deux rencontres décisives d'une vie dignement humaine : la rencontre du Je-propre et celle de la présence du Je d'autrui au sein de son propre-Je-percevant.<sup>28</sup> L'unité ainsi indiquée est possible car l'être humain, en partant de l'équilibre qui imprègne sa forme relationnelle, peut révéler son libre vouloir dans le monde. Dans sa perception, l'être humain possède notoirement la conscience...

... qu'il se trouve, avec son vouloir se convertissant en son action, en tant qu'être spirituel dans le même monde dans lequel il se trouve à travers l'expérience de la relation d'équilibre avec son Je. En tant qu'esprit, l'homme vit dans la perception de l'équilibre des mondes et dans son agir déterminé par son vouloir.<sup>29</sup>

Les relations des forces de sa forme lui permettent d'être aussi bien une entité-Je qu'aussi une essence des mondes, dont le vouloir est libre pour cette raison qu'il peut agir, en dehors de son corps physique vivant en « entravant le monde ou bien en l'encourageant », en pénétrant « dans la présence objective de l'esprit »<sup>30</sup> Son vouloir

---

1910 : des conférences d'anthroposophie de 1909 au livre fragmentaire « Anthroposophie ». (1910) Une enquête sur la genèse du texte à la lumière d'entrées de carnets inédites, dans *Archiv-Magazin* n°13 (2023), pp.72-132, en particulier, pp.101-124 ; Leonhard Weiß : *Steiners Hypothese « Ich-Sinn »*. Eine Beitrag zu einer heuristischen Lesart der Waldorfpädagogischen Anthropologie / L'hypothèse de Steiner « Sens du Je ». Contribution à une lecture heuristique de l'anthropologie pédagogique Waldorf — <https://Steiner-studies.org/articles/66/files/65a6706da478b.pdf>

24 Voir GA 45, p.23 : « [E]in menschlicher Sinn [ist das], was den Menschen dazu veranlaßt, das Dasein eines Gegenstandes, Wesens oder Vorganges so anzuerkennen, daß er dieses Dasein in die physische Welt zu versetzen berechtigt ist » / Un sens humain [est] celui qui amène l'homme à reconnaître l'existence d'un objet, d'un être ou d'un processus de telle manière qu'il soit en droit de placer cette existence dans le monde physique. » Bien qu'ici Rudolf Steiner ne tienne pas encore comme justifiée, la distinction d'un sens du Je, il n'eut de cesse d'indiquer, dans les notes prises à ce moment, de la naissance de cet écrit, un organisme sensoriel doté de douze sens.. En voir la preuve dans l'ouvrage de Detlef Hardorp : op.cit., voir la note **ci-dessus**.

25 Rudolf Steiner : *Das Rätsel des Menschen. Die geistige Hintergründe der Menschlichen Geschichte* / L'énigme de l'être humain. Le contexte spirituel à l'arrière-plan de l'histoire humaine, (GA 170), Dornach 1992, p.242.

26 Du même auteur : *Allgemeine Menschenkunde als Grundlage der Pädagogik* / L'anthropologie générale comme base de la pédagogie (GA 293), Bâle 2019, pp.133-135. Sur cette alternance dans la rencontre physique entre des personnes pensantes, du même auteur : *La philosophie de la liberté* (GA 4), Dornach 1995, pp.260-261.

27 Ceci complète le tableau donné dans les explications ultérieures, dans lesquelles la perception-Je n'est liée qu'au sens du toucher et à son arrière-plan organique : Voir la conférence du 29 novembre 1915 dans, du même auteur : *Mitteleuropa zwischen Ost und West / L'Europe centrale entre l'Est et l'Ouest*, (GA 174a), Dornach 1982, p.86 ; Conférence du 2 septembre 1916, dans du même auteur : GA 170, pp.249-251.

28 Cette présence est une réalité qui concerne tous les sens « supérieurs » et elle implique une suppression de la séparation des sphères de conscience dans l'instant de la perception. Voir GA 45, pp.186-199 (Au sujet du sens de l'ouïe et du sens du langage) : GA 4, pp.260-261 ; GA 293, pp.133-135 (au sujet du sens du Je). [En français, il serait possible de parler poétiquement de cette présence immédiate, non pas seulement d'un Je « percevant » intuitivement le Je d'autrui, mais encore d'un « Je perceval-ant le Je d'autrui. *ndt*]

29 GA 46, p.493.

30 À l'endroit cité précédemment, p.495.

n'est pas...

... un résultat immédiat de l'organisation de son corps vivant et de la détermination de celui-ci par le monde extérieur. Chez l'être humain l'expérience du monde extérieur est déterminante pour le vouloir. Dans le vouloir l'être humain interrompt son organisation du corps vivant. Il accomplit au travers de son vouloir ce qui n'a rien à faire avec son organisation corporelle vivante.<sup>31</sup>

Sa volonté peut donc révéler l'action du Je libre et vouloir librement le bien dans le domaine physique ou terrestre, ce à quoi la « méditation de la chaleur » formulée en 1924 renvoie de manière archétypique.<sup>32</sup> Ainsi, l'unité vivante, dynamique et créatrice du spirituel et du physique, du ciel et de la terre, peut être révélée, symbolisée par la rencontre du carré (la Terre) et du cercle (le Ciel) dans la quadrature du cercle. Comme le montre Kaspar Appenzeller, cette quadrature est précisément présente dans les relations fondamentales de la conformation humaine, auxquelles Steiner fait allusion dans le croquis mentionné ici – inconnu pour Appenzeller lui-même, bien sûr ! – et qui, à son tour, se révèle chez l'Homme de Vitruve, emblématiquement représentée par Léonard de Vinci.<sup>33</sup> La conformation humaine représente donc un nombre transcendant, ou pour mieux dire plus imprécis : incomplet, inachevable – le nombre  $\pi$ , car il ne représente pas une forme fixe, prédéterminée, mais plutôt des équilibres libérateurs ou des rapports de forces, qui sont beaucoup moins organiques chez l'être humain que chez les autres êtres vivants.

Ces relations sont pour cette raison le fondement de la liberté et de la communauté harmonieuse, parce que — comme Steiner le formule ici dans le fragment approfondi — elles permettent à l'être humain, d'une part, un penser libre et, d'autre part, la perception du Je qui lui est propre et celle du Je d'autrui. Sans la forme humaine et l'organisme sensoriel qui lui est inséparable, le cheminement cognitif édifié dans la *Philosophie de la liberté*, serait impossible. Et sans elle, toute conformation dignement humaine de la société, dans quelque sphère que ce soit (vie de l'esprit, vie du droit ou vie économique), serait impossible aussi. Ceci explique la raison pour laquelle Steiner s'est infatigablement efforcé, directement dans les contextes de la *Dreigliederung* de la société, de mettre en évidence la nécessité d'une anthropologie en accord avec la connaissance de l'être humain, comme base de toute action dans ce domaine. Or cette base se trouve aujourd'hui face à une nécessité encore plus brûlante qu'à son époque. Car l'alternative à cela, c'est le cercle dystopique fermé du collectivisme numérique, soit une caricature de la sphère céleste, car les forces qui le configurent voudraient transformer le terrestre pour un ciel sans êtres humains, dans un retour à l'identique d'un futur authentique congelé, du donné ou, selon le cas, du passé — sans aucune métamorphose ou résurrection.<sup>34</sup>

Aucun Dieu salvateur ne pourra donc éviter la réalisation de cette alternative. Seule une Jé-ité (*Ichsamkeit*), seules des communautés de Je peuvent vouloir façonner à l'avenir la forme humaine à l'instar d'une actualité du Je.

**Die Drei 5/2025.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Salvatore Lavecchia: est né en 1971**, il est professeur dans le domaine de la philosophie antique à l'Université de Udine (Italie) et chargé de cours au Master *Meditazione e Neuroscienze* à l'université de Udine ainsi qu'au Master *Contemplative Studies* à l'université de Padoue. Depuis deux ans, le point fort de sa recherche consiste à tracer une voie d'investigations dans tous les domaines d'activité du Je qui puisse rendre la présence de celui perceptible au commencement, au milieu et à la fin de tout processus. — Récente publication : *Ich als Gespräch. Anthroposophie der Sinne* [*Le Je dialoguant. Anthroposophie des sens*] ; Stuttgart 2022.

31 À l'endroit cité précédemment, p.496.

32 Du même auteur : *Mantrische Sprüche. Seelenübungen / Paroles mantriques. Exercices de l'âme II (GA 268)*. Au sujet de l'arrière-plan, voir Peter Selg : *Die « Wärme Meditation ». Geschichtlicher Hintergrund und ideelle Beziehungen / La « Méditation chaleur » : contexte historique et relations idéelles*, Dornach 2013.

33 Kaspar Appenzeller : *Die Quadratur des Zirkels. Ein Beitrag zur Menschenerkenntnis / La quadrature du cercle : une contribution à la connaissance humaine*, Bâle 1979. Les relations de la forme humaine traversent d'autres approfondissements chez Hartmuth Endlich : *Das Pentagon-Dodekaeder als strukturgebendes Maß des Menschen / Le dodécaèdre à base pentagonale*, Hirschhorn 2024. Dans cet horizon, l'image de la quadrature du cercle — que Dante relie à la contemplation du visage du Christ à la fin de la *Divine comédie*, en tant que image archétype du visage humain (*Paradis*, XXXIII 115-141) — ne gagne pas seulement en signification métaphorique. Voir la formulation prégnante, citée plus haut, au sujet du visage humain dans **GA 46**, p.496.

34 Voir les scénarios dystopiques riches d'enseignements caractérisés dans l'ouvrage de Dave Eggers : *The Circle / Der Circle*, New York 2013/ Köln 2014.